

Lurelu



Romans

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78529ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

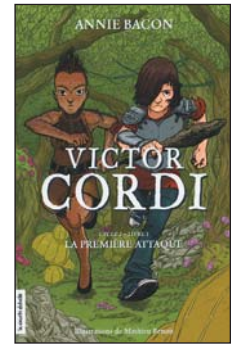
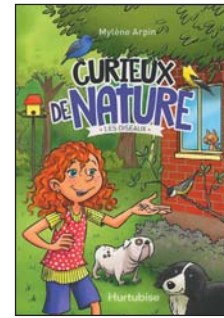
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Romans]. *Lurelu*, 38(2), 48–69.



1 Planète Lili

- (A) NICOLE MOREAU
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Lili habite le quartier de La Petite-Italie, à Montréal. Fière de sa famille, de ses voisins et amis, elle se fait observatrice de ce monde qui l'entoure et le présente dans tous ses détails. De Pépé à Groslot le chien, en passant par Tati Tam Tam, l'univers de Lili est bien rempli.

C'est résumer de façon bien succincte un univers qui déborde de fantaisie, de plaisir simple et d'humanité. En effet, ce roman, qui est graphiquement bien pensé, regorge de bonheurs et de détails qui forment et forgent le quotidien des enfants. La petite Lili ressemble à plusieurs fillettes qui découvrent le monde sans porter de jugement, fascinées par tout ce qu'il a à offrir.

À certains moments, le texte se fait image en changeant de police de caractères et de grosseur, s'adaptant à l'humeur des personnages. S'ajoute, à ce texte pétillant, le trait délicat et teinté d'humour de Geneviève Després, qui dépeint une Lili attachante et des héros singuliers. On peut penser à la Mamie qui, assise sur le divan, ne touche pas le sol avec ses petits pieds enveloppés dans des pantoufles en tricot. Moreau et Després parviennent, avec beaucoup de sensibilité, à proposer un hymne à la douceur de vivre, sans jamais se tourner vers une morale facile. Elles nous offrent simplement la réalité vue à travers les yeux d'une fillette. Voilà un miniroman qui est magnifique.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Romans

2 Les oiseaux

- (A) MYLÈNE ARPIN
 (I) JEAN MORIN ET MYLÈNE ARPIN
 (S) CURIEUX DE NATURE (1)
 (E) HURTUBISE, 2015, 184 PAGES, 8 À 10 ANS, 12,95 \$

Camille vit dans une maison remplie d'animaux. Avec un père vétérinaire et une grand-maman passionnée d'ornithologie, elle profite de ressources privilégiées pour assouvir son besoin d'en apprendre sur les animaux. Depuis quelques jours, Camille trouve les mangeoires des oiseaux vides tous les matins. La jeune fille fait alors appel à sa meilleure amie Fanny, ainsi qu'au cousin de celle-ci, afin de l'aider à élucider le mystère des mangeoires.

Après «Les découvertes de Florence», Mylène Arpin récidive avec une nouvelle série qui plaira certainement aux jeunes amateurs de la nature. Le début du récit est très descriptif de la situation familiale de Camille. Sa mère décédée, elle vit avec son père, son frère et sa grand-mère. La narration n'est pas toujours linéaire, alternant entre le contenu documentaire et l'action. Des informations diverses sur le plumage, la nourriture, le nid de différentes espèces sont intégrées au récit. Elles se retrouvent également à la fin du roman, où le jeune lecteur pourra consulter «Le carnet d'observation de Grand-Man», présentant certaines espèces qu'il sera susceptible de croiser. Ce carnet comporte une illustration de l'espèce, des trucs pour identifier le mâle et la femelle, des renseignements sur l'alimentation de l'oiseau, sur la façon de l'attirer dans une mangeoire, ainsi que sur la période de l'année où l'on peut apercevoir l'espèce.

Voilà le début d'une série intéressante et très riche en contenu.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 La première attaque

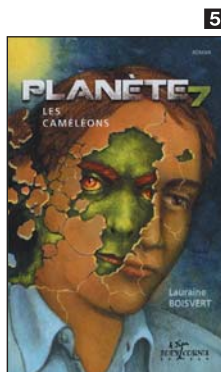
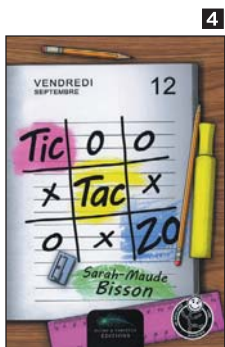
- (A) ANNIE BACON
 (I) MATHIEU BENOIT
 (S) VICTOR CORDI (6)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 170 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après le décès de sa grand-mère, Victor reçoit un message : son amie Lenta-Oh a besoin de lui. À la première occasion, il emprunte donc le passage secret menant à Exégor, où une guerre se prépare, les Ghorix ayant déjà envahi le territoire. Après avoir retrouvé son amie, il joint les rangs de la Résistance et, ensemble, ils préparent la première attaque contre leur puissant ennemi.

Ce roman fantastique est le premier tome du «Cycle 2» de la série «Victor Cordi», pour lequel quatre volumes sont prévus. Il met à nouveau en scène un jeune héros dégourdi et courageux, passionné de jeux vidéo, un univers que l'auteure connaît bien. Admiré par les uns, craint par les autres, Victor, ce «garçon venu d'ailleurs» ne connaissant que les combats virtuels, doit ici prendre position et faire preuve de courage afin de mener les troupes à la victoire tout en conservant la précieuse amitié de Lenta-Oh.

Le roman présente une multitude de personnages colorés, tous dotés de caractéristiques singulières et de personnalités fort intéressantes, évoluant dans un monde parallèle original et plutôt complexe. Le style est vif, et les événements se succèdent à un rythme effréné. Une douzaine d'illustrations, dépeignant des personnages en pleine action, viennent compléter le tout.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



4 Tic Tac Zo

- (A) SARAH-MAUDE BISSON
 (C) LIRE, S'ÉLEVER, SE RÉALISER
 (E) PLUME ET SARCELLE ÉDITIONS, 2015, 88 PAGES, 7 À 10 ANS, 10,95 \$

Zoé est une élève intimidée de la sixième année, Kat est l'amie sur qui elle peut toujours compter. Justin, le séducteur manipulateur de la classe, Marilou, «la reine de la méchanceté», et Jo, l'écolier qu'on gagne à connaître, complètent le tableau. Entre son enseignante attachante, son papa chaleureux, sa maman dépressive, Zoé évolue dans un contexte où il y a de l'amour dans l'air, de la solidarité, du courage, de la rivalité, des surprises, des larmes et des rires.

Ce premier livre d'une enseignante du primaire, inspirée par ses élèves, amorce une nouvelle collection. Dès le départ, l'enfant lecteur se retrouve dans un quotidien auquel il peut s'identifier. L'intrigue est vraisemblable, le récit cohérent. Les personnages sont authentiques. L'humour adoucit la morosité, calme l'atmosphère tendue au bon moment.

Le langage, qui est celui de tous les jours, exprime de temps à autre un manque de raffinement. De belles échappées de la langue imagée, tout en restant dans la simplicité, sensibilisent à l'art de la métaphore.

Une succession d'actions mouvementées encourage à combattre les préjugés, à éviter la violence pour régler ses conflits, à voir au-delà des apparences, à respecter l'autre, à s'accepter. Le tout converge vers une fin qui procure la satisfaction de voir le bonheur l'emporter sur la mélancolie. Une lecture de divertissement, intéressante au point de vue des valeurs véhiculées.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Les caméléons

- (A) LAURAINÉ BOISVERT
 (C) PLANÈTE 7 (2)
 (E) JOEY ET JIM CORNU
 (E) JOEY CORNU ÉDITEUR, 2015, 228 PAGES, 9 À 14 ANS, 13,95 \$

Dans le tome précédent, Thomas et Marianne ont été propulsés accidentellement sur la Planète 7, qui fait partie d'une confédération dont la Terre est exclue, celle-ci étant considérée comme insuffisamment avancée. Ils découvrent qu'un complot se prépare. Le Grand Sage des «Septiens» leur demande de l'aider à le déjouer, car il a constaté qu'ils ont des dons exceptionnels. Dans ce deuxième livre, les jeunes perfectionnent leurs dons et, à l'aide du chevalier Barek, tentent de démasquer l'ennemi. Sur Terre, ils repèrent des espions-caméléons, à la recherche de l'Ombre de l'Himule, une médaille aux pouvoirs maléfiques. Toutefois, le chemin sera encore long pour sauvegarder la paix et l'intégrité de leur planète.

Ce roman, de lecture facile, met en scène des enfants aux caractères très différents, soudés par une solide amitié, transportés dans un endroit surnaturel auquel ils doivent s'adapter. Thomas y voit l'occasion d'échapper à la pauvreté et à une certaine violence, alors que Marianne est inquiète de devoir quitter son milieu familial. Les héros voyagent dans le temps et l'espace, frôlent bien des dangers et assistent à de multiples jeux de manipulation. L'action se passe alternativement sur Terre et dans un autre système stellaire, où les habitants tirent leur force de la lumière et maîtrisent la lévitation ou la télépathie. La description de ces univers, avec leurs objets et leurs coutumes inusitées, en fait un récit distrayant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Vert de peur

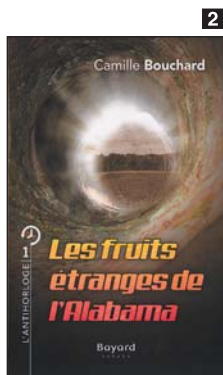
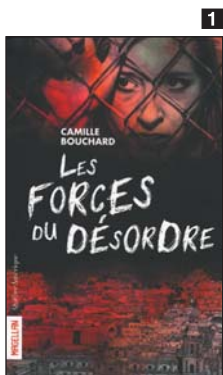
- (A) NORMAND BOISVERT
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Julien s'enfuit dans la forêt avec son grand-père qui souffre de démence. Le vent souffle, les arbres se balancent, la nuit tombe, des monstres menaçants les pourchassent... Grand-père ne sait plus où il se trouve, il ne sait plus avec qui il est. Il disparaît, il réapparaît. Les sueurs froides ne tarissent pas, la tension s'amplifie. Au gré d'une nuit terrifiante, le vieil homme et l'enfant cimentent leur amitié.

Normand Boisvert, d'abord auteur pour adultes, fait une entrée remarquable dans la littérature pour la jeunesse. Abordant avec justesse un sujet qui touche profondément, *Vert de peur* met en scène deux personnages attachants qui nous plongent dans un climat émotif bouleversant. L'inquiétude et la sérénité vont et viennent, une complicité touchante perdure de la première à la dernière page.

Animé par l'inconnu de la maladie qui frappe «la personne qu'il aime le plus au monde» et par la peur de la perdre, Julien nous transporte dans un univers à la fois tendre et sombre. Maniant habilement le désarroi, le déni, la fragilité, les sautes d'humeur, le refuge dans les souvenirs lointains, l'auteur pose un regard lucide sur une pathologie troublante qui appelle l'empathie. Voilà en même temps une plongée formidable dans un monde parallèle étonnant que les plus expérimentés sauront associer au délire. Une croisée de l'imaginaire et de la réalité réussie!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Les forces du désordre

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
- Ⓒ MAGELLAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 138 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Emprisonnée, coupée de toute possibilité de communication, Faustina, épinglée aux douanes pour avoir tenté de passer de la cocaïne, essaie de communiquer télépathiquement avec sa sœur Guadalupe pour lui raconter ses souffrances. Précisons que le roman n'a toutefois rien d'ésotérique.

La page couverture et son titre évoquant davantage l'univers des téléfilms que celui des livres, c'est avec certaines appréhensions que j'ai entamé ma lecture. J'ai été agréablement surprise.

Il s'agit d'un suspense captivant, dont l'intrigue, bien ficelée, ne laisse aucun moment de répit au lecteur. En effet, on tourne les pages avec avidité, jusqu'à la chute, qui s'avère réussie. L'œuvre présente le mérite d'aller au-delà du simple divertissement : elle peut aussi constituer un outil de sensibilisation à la situation des Mexicaines, violées, torturées et tuées sans que les autorités policières ou juridiques ne s'en préoccupent. D'ailleurs, à la fin, l'auteur suggère un blogue (en espagnol) offrant plus d'informations sur les féminicides à Ciudad Juárez.

Je me permets toutefois quelques réserves : d'abord, la référence au personnage de Goethe m'a laissée quelque peu sceptique. Outre le fait qu'elle se retrouve en «enfer», y a-t-il un lien intertextuel réel entre la Faustina de Bouchard et le Faust allemand? Ensuite, une certaine façon d'intégrer les descriptions à l'intérieur des dialogues, à quelques endroits, nuit à mon avis au naturel des échanges.

Néanmoins, il s'agit d'un très bon roman, dont raffolera sûrement le lectorat visé.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Les fruits étranges de l'Alabama

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
- Ⓒ L'ANTIHORLOGE (1)
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Après avoir découvert un portail servant à voyager dans le temps, Samuel et Marion sont transportés en 1964 dans une Amérique où le racisme est très présent. Comment échapperont-ils à la bande de Christopher pour retourner à leur époque? Et que sont ces *Strange Fruits*?

Nul besoin de présenter le prolifique Camille Bouchard, qui nous offre une œuvre ouverte à la différence avec *Les fruits étranges de l'Alabama*. Les deux personnages principaux sont loin d'être dépourvus de ressources, malgré leur total dépaysement à la suite de la traversée du portail : Marion parvient à communiquer en anglais avec Christopher et ses amis, alors que Samuel fait appel à l'action pour obtenir gain de cause. En à peine plus de cent pages, Bouchard réussit à planter un décor crédible, grâce à une solide documentation sur la ségrégation raciale aux États-Unis, et à développer une savoureuse galerie de personnages au service d'une intrigue captivante. Les jeunes lecteurs adoreront la brièveté du roman, tandis que ceux qui sont plus aguerris seront charmés par sa densité. Seule véritable ombre au tableau : un prix un peu excessif, compte tenu du format et de l'épaisseur de l'œuvre.

En somme, le premier tome de la série «L'antihorloge» est tout à fait recommandable au public ciblé. La fin annonce d'ailleurs une suite qui empruntera une autre voie, mais tout aussi intéressante.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 Le colosse des neiges de Campbellton

- Ⓐ DENIS M. BOUCHER
- Ⓒ PAUL ROUX
- Ⓔ UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (7)
- Ⓒ PLANCHE À ROULETTES
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 180 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$

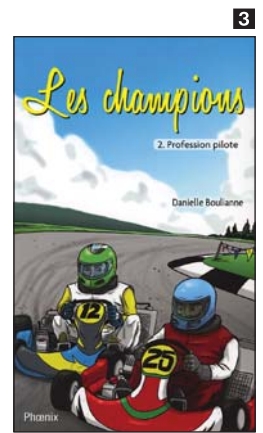
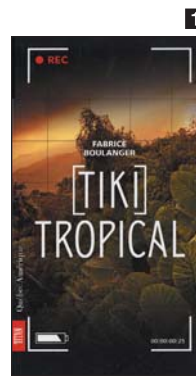
Durant le congé de mars, Gabriel, Ania et Mamadou sont invités à skier au mont Sugarloaf... où ils seront témoins d'événements étranges : traces de griffes, empreintes dans la neige, hurlements dans les montagnes... ours, yéti ou canular? Il n'en faut pas davantage pour que «les Trois Mousquetaires» se lancent dans une nouvelle enquête.

Le colosse des neiges... est le septième tome de la série mais le premier publié aux Éditions Bouton d'or Acadie. On peut d'ailleurs déplorer le changement d'illustrateur : Paul Roux a certes du talent, mais le lecteur risque de ne pas reconnaître les héros qu'il a découverts aux Éditions de la Francophonie.

L'intrigue est bien ficelée et riche en rebondissements. On voit ici trois préadolescents lancés dans une enquête paranormale, recette connue où l'on sent l'influence de la série «Notdog» de Sylvie Desrosiers. Denis Boucher sait toutefois s'en distancer en donnant une saveur très acadienne à son récit, tant par les descriptions des lieux que par des mises en contexte historiques. Quant aux héros, leur personnalité est bien définie, quoique parfois exagérée. Voir Ania, l'intellectuelle, lire *Le Petit Larousse illustré* en guise de divertissement durant un congé a de quoi laisser sceptique, tout comme l'argot parisien du professeur Jarnigoine qui frôle la caricature.

En bref, s'il ne réinvente pas la roue, Boucher offre une lecture divertissante.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



1 Tiki Tropical

- (A) FABRICE BOULANGER
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 292 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Tiki Tropical est le nom d'une nouvelle émission de télé-réalité où six adolescents feront compétition. Or, leur bateau échoue sur une île mystérieuse, sans équipe technique, sans soutien. Sont-ils dans le jeu ou luttent-ils réellement pour leur survie? Lorsque le premier candidat disparaît mystérieusement, la question se pose...

Le populaire concept d'une télé-réalité est bien rendu, surtout grâce à la narration : les personnages s'en emparent à tour de rôle, ce qui nous permet de les découvrir et de s'y attacher. Seuls les tics de langage de Samuel, le «pauvre gars» de Montréal-Nord, agacent, car un peu trop marqués (pas de «ne» de négation, surutilisation du mot «genre»).

Il y a de l'aventure, du fantastique, de l'horreur. Parfait pour inciter les jeunes lecteurs à ouvrir un livre... et à le lire jusqu'à la fin! Les péripéties s'enchaînent à un rythme effréné, on n'a pas le temps de s'ennuyer et, surtout, on veut savoir : sont-ils dans un jeu ou non? Encore mieux : on a la réponse (pas de «à suivre»).

Finalement, la réflexion sur les émissions de télé-réalité (qui ne montrent pas réellement la réalité) et les questions d'éthique soulevées – pour les cotes d'écoute, mais aussi pour gagner à tout prix – peuvent prêter à d'intéressantes discussions.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Victor

- (A) SIMON BOULERICE
 (S) CASTING
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Que deviennent les jeunes acteurs qui ont fait craquer les adolescentes dans le cadre de séries télévisées, lorsque celles-ci se terminent? Quelques-uns, les plus talentueux – et les plus mignons peut-être – réussissent à décrocher d'autres rôles. Victor, le héros de Simon Boulerice, qui a la chance de combiner ces deux atouts, fait partie de cette minorité.

À travers son héros, l'auteur évoque plusieurs problèmes menaçant les enfants-vedettes. Toutefois, l'élément le plus intéressant de la série réside dans le fait que chacun des trois tomes raconte les aventures d'un adolescent ayant croisé les deux autres sur un plateau de tournage, et ce, sous la plume d'un auteur différent pour chaque personnage. Les deux autres auteures auront fort à faire pour maintenir l'intérêt à propos d'une rivalité entre filles, car le parcours du jeune et talentueux Victor fait davantage rêver.

Cela ne signifie pas que l'on y croit, l'auteur se souciant peu de la vraisemblance : Victor a seize ans, ne fréquente pas l'école, parle comme un dictionnaire et n'a aucun problème avec la DPJ, même s'il a rompu les liens avec sa famille.

Étrangement, cette déconnexion totale d'avec la réalité n'affaiblit pas l'attrait de la lecture. Il faut dire que l'auteur retient le lecteur avec une arme de choix : rarement on aura vu l'érotisme platonique d'un adolescent homosexuel décrit avec autant de finesse. Espérons donc que Simon Boulerice apprendra à enrober son récit d'un peu plus de réalisme au fil des ans.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 Profession pilote

- (A) DANIELLE BOULIANNE
 (I) MATTHIEU LEMOND
 (S) LES CHAMPIONS (2)
 (C) CÆIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2015, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série, on entre dans l'univers de la course automobile. Gilles Villeneuve, âgé de douze ans, va suivre un cours de pilotage de karting durant une fin de semaine. C'est grâce à sa victoire à la course de boîte à savon qu'il s'y rend. Son père, un ancien coureur automobile, décide de l'accompagner. Ce sera pour eux une occasion de rapprochements. Bien que Gilles éprouve du plaisir à piloter, sa véritable passion est le vélo de montagne. Le point de chute lui permettra de trouver un compromis qui le comblera.

L'histoire, bâtie autour de nombreux retours en arrière, dévoile peu à peu les secrets de chacun des protagonistes, ce qui fait évoluer leurs relations. Quelques illustrations en noir et blanc, les clins d'œil à de grands pilotes et les dialogues de registre familial confèrent du dynamisme à l'ensemble. Parmi les thèmes abordés, on note évidemment la compétitivité, mais aussi les relations adultes-enfants, plus précisément, les attentes des parents et le fait que ceux-ci projettent parfois leurs rêves sur leur progéniture. Le récit amène le lecteur à réfléchir, entre autres, sur l'importance d'une bonne conduite sportive et sur ces décisions qui se prennent en une seconde, mais qui peuvent changer une vie.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure



4 Juliette à La Havane

- (A) ROSE-LINE BRASSET
 (I) GÉRALDINE CHARETTE
 (S) JULIETTE À... (3)
 (E) HURTUBISE, 2015, 302 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce troisième tome de la série, Juliette part pour La Havane; elle accompagne sa mère qui doit écrire un article sur Cuba. C'est un véritable récit de voyage que livre la jeune fille, qui parle de ses rencontres, des coins qu'elle découvre, parfois sans le vouloir, et partage ses péripéties.

Bien sûr, on ne saurait cacher le charme de ce pays, mais l'auteure va au-delà des apparences en nous faisant entrer dans la vie de ses habitants. On y découvre leur réalité, leurs conditions de vie. On voit l'autre côté des choses : la disparité entre le mode de vie nord-américain et celui des Cubains. Les dialogues, les bribes d'espagnol que la mère de l'héroïne traduit et le langage coloré de cette dernière, avec ses expressions typiques des adolescents, apportent fraîcheur et authenticité au récit écrit sous forme de journal. Les nombreux référents culturels et les abondantes explications montrent une recherche fouillée et un effort d'éducation de la part de l'auteure. Elle parvient à recréer l'atmosphère de la vie quotidienne des quartiers de Cuba, tant par les descriptions imagées (bâtiments colorés, musique entraînante) que par les illustrations en noir et blanc.

En fin d'ouvrage, un carnet de voyage fournit un complément d'information très intéressant sur La Havane et Cuba : histoire, architecture, principaux attraits, langue.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

5 La ballade de Vipérine

- (A) PASCAL BRULLEMANS
 (I) FRANÇOIS THISDALE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 96 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Après avoir écrit une pièce de théâtre pour adultes, *Beauté, chaleur et mort* (2011), à la suite de la perte d'un enfant, l'auteur Pascal Brullemans en a fait une adaptation pour les enfants, *Vipérine* (prix Louise-Lahaie 2013), dont l'excellente production a été vue récemment à la Maison Théâtre. Voici que l'écrivain publie un roman tiré de sa pièce. Le texte, illustré avec sensibilité par François Thisdale, n'apparaît pas toujours écrit noir sur blanc, car le livre contient des sections de pages noires où les mots imprimés en blanc évoquent le royaume des morts.

Vipérine, dont le vrai nom, exécré, est Violette, se révolte le jour anniversaire de ses douze ans. Depuis trois ans que sa sœur aînée, Fée, a succombé à une maladie, son père ne s'en remet pas et se réfugie dans le travail. Au point d'oublier l'anniversaire, sinon la présence même de son autre fille, la vivante. Quant à la mère, elle a fui au bout du monde pour «se retrouver»... Vipérine décide de fuguer, emportant l'urne de Fée pour en disperser les cendres dans le fleuve. Mais avant, elle devra s'expliquer avec sa sœur, qui l'entraînera chez les morts. Une épreuve dont Vipérine reviendra grandie.

Très proche de la version théâtrale – l'humour tout de même moins présent –, le roman ramène une bonne partie des dialogues, ici agrémentés d'une narration. Ainsi, les échanges entre la jeune héroïne et le narrateur incarnant la Mort, qui était présent sur scène, se déroulent cette fois avec l'auteur. La fable, à peu près identique, gagne à travers les illustrations et les jeux typographiques ce qu'elle a perdu en présence physique. Voilà une belle histoire édifiante de réconciliation avec la mort, mais surtout avec la famille.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Le milliardaire et le prisonnier

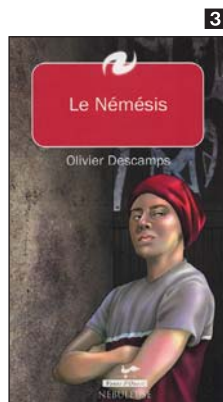
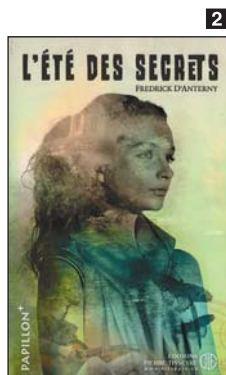
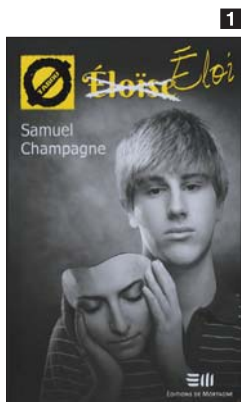
- (A) ROCH CARRIER
 (C) ZONES DE TURBULENCES
 (E) MÉDIASPAUL, 2015, 166 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Auparavant destinée aux 13-15 ans, la collection «Zones de turbulences» aborde des sujets vécus difficilement à l'adolescence, comme la consommation de drogue, la violence et la sexualité.

Ici, le lecteur retrouve Jonathan Poisson et Martin Martin, des personnages apparus dans les livres précédents, devenus adultes. Poisson, chef d'entreprise, reçoit un étrange coup de fil au cours duquel on lui demande d'aider un ancien collègue du secondaire : Martin. L'homme sort tout juste de prison et n'est plus qu'une loque. L'entrepreneur l'engage et lui demande d'organiser la réunion des anciens de l'École des Grands-Espoirs. Les deux auront l'occasion de revoir leurs compagnons de classe, aussi apparus dans les autres titres de la collection, et constateront les réussites et les échecs de chacun.

Hélas, je n'ai pas réussi à m'attacher aux personnages. La séparation entre le bien et le mal dans les représentations est irritante : le brillant avocat est devenu prisonnier, cocaïnomane et dément, alors que l'autre, voué à la médiocrité, est devenu chef d'entreprise d'une infinie bonté. Il accepte d'aider un homme qu'il avoue ne jamais avoir aimé et qui l'insulte ouvertement. Le récit est un peu moraliste et manque cruellement d'émotions. Le langage utilisé dans les dialogues détonne par rapport à la narration : l'auteur utilise un langage très québécois, parfois vieillot, qui est surtout très inégal d'une réplique à l'autre.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Éloi

- (A) SAMUEL CHAMPAGNE
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2015, 280 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Éloïse a commencé sa transformation en Éloi : les injections de testostérone qu'il reçoit depuis quatorze mois ont donné une carrure plus masculine à son corps et ont fait muir sa voix. Sa barbe pousse. Ses parents lui offrent de payer sa mammectomie. Éloi rencontre Luka avec qui il vivra ses premiers émois sexuels en tant que garçon. Mais le dernier indice de sa féminité engendre une très grande difficulté à se dévoiler. Et si Luka le rejetait en voyant son corps tel qu'il est?

À travers *Éloi*, Samuel Champagne continue d'exploiter la transsexualité. L'auteur aborde ici la transformation du corps et du sexe par la prise d'hormones, les chirurgies, les documents légaux. Pour enrichir le sujet, il a inséré un personnage qui vit la transformation inverse d'Éloi : Anouk deviendra femme après être née garçon.

Le texte, à la fois fluide et sensible, brosse le portrait d'une kyrielle de personnages attachants, nuancés et crédibles. Les relations entre ceux-ci sont finement développées : les amis qui acceptent les différences, les parents qui évoluent à travers les souffrances et les choix de leur enfant, Éloi qui doit revoir sa relation à lui-même à travers l'évolution de son corps et le regard de l'autre.

J'ai aimé les références cinématographiques qui enrichissent le thème exploité. Une belle œuvre sur l'ouverture à l'autre et à la différence. À lire, peu importe l'orientation sexuelle!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 L'été des secrets

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
 (C) PAPILLON +
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 328 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Lorsque Bruce Harden rejoint son amie d'enfance, Mendy, pour passer l'été en Europe avec elle, il souhaite d'abord et avant tout profiter de ses vacances pour s'amuser, comme auparavant. Mais elle s'est mise en tête de retrouver des pierres magiques censées l'aider à élucider le mystère entourant sa naissance; il n'aura donc d'autre choix que de suivre son hôtesse.

J'ai souvent l'impression que plusieurs auteurs jeunesse évitent les descriptions, de crainte d'ennuyer leur public cible. En lisant cette œuvre, je me suis dit qu'elle pourrait servir de modèle aux récalcitrants : un roman étoffé de descriptions habiles, même s'il est plus volumineux, est plus intéressant qu'un roman bref, mais sans atmosphère.

Fredrick D'Anterny maîtrise son art : les repas, les paysages, les ambiances... tout est dépeint de façon à ce que l'on en vienne à regretter de ne pas pouvoir visiter la Nénucie, royaume imaginaire.

Hélas, la chute s'avère décevante et remet en cause la crédibilité du récit. À la lumière de ce qu'on apprend au dénouement, on s'explique mal pourquoi le père de Mendy refusait aussi obstinément de lui dévoiler la vérité au sujet de sa mère. Est-il plausible qu'il aurait laissé sa fille prendre de tels risques pour sa sécurité alors que le «secret» était si banal?

Certes, le lectorat visé par D'Anterny est âgé de 10 ans et plus, mais il ne faudrait pas surestimer sa naïveté...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Le Némésis

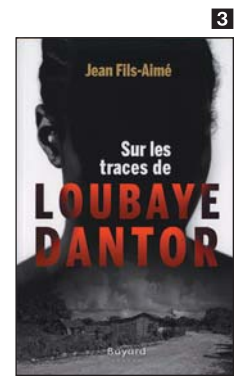
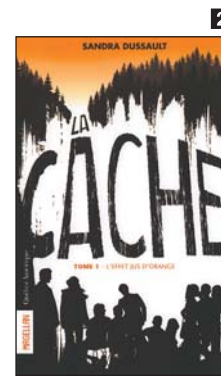
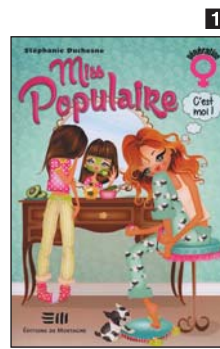
- (A) OLIVIER DESCAMPS
 (C) NÉBULEUSE
 (E) VENTS D'OUEST, 2015, 178 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pierre Barrière a dix-sept ans. Dans l'univers où il évolue, deux figures se réincarnent de génération en génération. En fait, la société est fondée sur une dichotomie bien nette : d'un côté, le Héros représente le Bien, l'Ordre, les lois, le conformisme. De l'autre, le Némésis évoque le Mal, le Chaos, le mouvement, la liberté individuelle. Dix-huit ans plus tôt, le Héros a été tué par le Némésis et sa réincarnation arrive donc théoriquement en âge de découvrir ses pouvoirs. Lorsque Pierre prédit un incendie et sauve une camarade de classe, tous les yeux se tournent vers lui, même s'il ne désire aucunement cette attention.

À l'image de l'illustration de couverture, Pierre n'est pas un personnage sympathique : très souvent en colère, il peste contre l'hypocrisie des gens et contre le monde en général. Quelques chapitres sont nécessaires pour s'habituer à cette désagréable et persistante mauvaise humeur.

Malgré tout, le lecteur finit lui aussi par vouloir changer cette société trop rigide, trop homogène. Les parallèles entre cet univers fictif et le nôtre s'avèrent certainement très intéressants à analyser. À ces réflexions philosophiques, ajoutez un personnage mystérieux qui a un rôle de guide, ainsi qu'une jolie jeune fille, puis saupoudrez de violence. Vous obtenez ainsi une recette gagnante pour accrocher le groupe d'âge ciblé. Cependant, le titre trop évocateur du roman gâche la fin de l'histoire, qui devient prévisible.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



1 Miss populaire, c'est moi!

- (A) STÉPHANIE DUCHESNE
 (C) GÉNÉRATION FILLES
 (E) DE MORTAGNE, 2015, 238 PAGES, [12 À 15 ANS], 16,95 \$

Le roman raconte l'histoire d'Anne-Sophie Poirier, une fille de sixième année, égocentrique, manipulatrice et superficielle. Expulsée de l'école pour avoir intimidé Véronique Lamarche, elle décide de se venger. À l'aide de sa meilleure amie Juliane, elle échafaudera des plans tous plus assassins les uns que les autres afin de se payer la tête de sa victime.

L'intimidation est un thème courant en littérature pour la jeunesse, mais Stéphanie Duchesne, enseignante au troisième cycle du primaire, innove en nous faisant découvrir une narratrice intimidatrice qui s'en prend à une camarade du même âge. Malheureusement, la position de l'agresseuse n'est pas approfondie. L'auteure n'analyse pas son comportement : on la voit agir sans explication. Il aurait été intéressant d'aller plus loin.

Les enseignants, la direction de même que les parents se mobilisent afin d'arrêter la coupable et de contrer l'intimidation. La fin, idéalisée, présente une tortionnaire touchée par une prise de conscience peu crédible, qui la transformera complètement. Elle devient la plus gentille et la plus aimable des amies.

Cela dit, Stéphanie Duchesne propose des solutions pour mettre un terme à l'intimidation : les deux fautives rencontrent tous les élèves de l'école afin de parler des ravages qu'elle cause, animent des ateliers pour les sensibiliser à l'importance de dire non à l'intimidation et fabriquent des colliers pour rappeler d'agir avec respect.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 L'effet jus d'orange

- (A) SANDRA DUSSAULT
 (S) LA CACHE (1)
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 340 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 \$

Sandra Dussault fut l'une des gagnantes du concours littéraire de *Lurelu* en 1994 et a publié, depuis, trois romans dont le récent *Direction Saint-Creux des Meuh-Meuh* (2014). Avec «La Cache», elle nous entraîne dans un tout autre univers : les élèves d'une école spéciale, isolée, sont victimes d'une catastrophe indéfinie. Ils se retrouvent, avec le directeur et quelques profs, dans un genre d'abri nucléaire construit sous l'école, dont tous ignoraient l'existence. Dès que la lourde porte se referme, les séquestrant dans ce qu'ils baptisent rapidement la Cache, des clans et des jeux de pouvoir se dessinent. Les rares adultes vite mis hors circuit, les plus délinquants prennent le contrôle sur leurs congénères. Un désordre incroyable s'installe, des jeunes sont blessés, plusieurs, apeurés, se terrent dans un dortoir, au gymnase ou à la bibliothèque de cet immense souterrain. Mais, peu à peu, certains se découvrent un pouvoir étrange qui peut leur servir d'arme de défense.

Bien que ce roman décrive un univers cohérent, où les personnages prennent la plume à tour de rôle pour assumer la narration, ceux-ci sont si nombreux qu'on tarde à les identifier et à se sentir concerné par leur sort. De plus, le choix de l'auteure de favoriser une transcription de la langue parlée, oblitérant les négations et tournant les coins ronds avec la syntaxe, agace. C'est dommage, car, quand on s'adresse aux jeunes, pour lesquels l'apprentissage du français écrit paraît déjà problématique, certains mauvais plis risquent d'être adoptés à long terme.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Sur les traces de Loubaye Dantor

- (A) JEAN FILS-AIMÉ
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 92 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

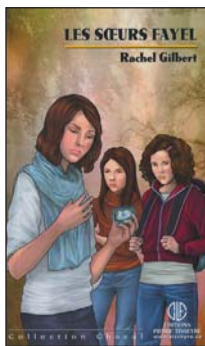
Loubaye a un nom qui le gêne parce qu'il lui rappelle son indésirable lien avec une Haïti qu'il n'a jamais connue, mais qui demeure bien ancrée dans le cœur de ses parents. Bref, l'histoire de Loubaye est celle de plusieurs jeunes à qui l'on demande de reconnaître leur filiation à une terre ancestrale, en leur donnant peu de repères pour apprendre à l'aimer.

Pour Loubaye, la transition du déni de ses origines au sentiment d'appartenance se fait à vitesse grand V, alors qu'il décide de faire un exposé oral sur Haïti pour impressionner une fille. Tout à coup, les secrets de famille se dévoilent, l'aidant à comprendre les motivations qu'avait son père lorsqu'il a quitté cette terre chérie. Un voyage scolaire dans ce pays s'ensuit et devient un prétexte pour explorer l'histoire haïtienne, depuis les débuts de la colonie.

Voici un lourd programme pour un aussi court ouvrage, qui effleure plusieurs sujets nécessitant à eux seuls un roman. S'ajoute à cela le fait que Loubaye trouve, au début, le temps de découvrir l'amour; l'auteur semble d'ailleurs prendre plaisir à décrire les techniques de drague du jeune homme. La transition entre les deux thèmes est toutefois trop brutale, d'autant plus que, quoique l'histoire d'Haïti soit intéressante, c'est à propos de ces aspects coquins que l'auteur révèle ses plus grandes habiletés d'écriture. Espérons qu'il se consacrera totalement au désir dans un prochain roman.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4



5



6



4 Les sœurs Fayel

- Ⓐ RACHEL GILBERT
- Ⓢ LES SŒURS FAYEL (1)
- Ⓢ CHACAL
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 362 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Les sœurs Fayel, volumineux roman marqué par l'ambition et la maladresse des débutants, est le premier livre de Rachel Gilbert. Trois sœurs, Dahlia, Rose et Amaryllis, jeunes filles apparemment sans histoire, habitent la petite ville de Val-Tonin depuis six ans. Laisser à elles-mêmes la plupart du temps, elles ont très peu de contacts avec leurs parents, les Smith, qui ont d'autres préoccupations, ou avec leurs camarades de classe, qui se moquent d'elles. Au hasard de leurs promenades en forêt, elles découvrent un objet bizarre et lumineux, dont elles s'emparent avec une certaine imprudence. L'objet, nommé Izrinar, convoité par de dangereux et mystérieux ennemis, les entrainera dans un voyage vers un étrange pays. Les sœurs, amnésiques de leur passé d'avant Val-Tonin, y découvriront leurs véritables origines.

Avançant à tâtons dans une histoire sans queue ni tête, la romancière en herbe multiplie les entourloupettes pour nous faire croire à un récit invraisemblable. À tout le moins dans le premier tiers du livre, la pensée magique domine et la narratrice paraît inventer à mesure les prouesses impossibles des personnages. Il y a pas mal d'incongruités dans cette fable, comme le fait que les jeunes filles en cavale semblent oublier Izrinar, la source de leurs tourments, durant de longs chapitres. Si l'univers décrit finit par séduire, il reste qu'un travail d'élagage, de resserrement de l'intrigue, aurait été nécessaire. Un peu de direction littéraire, comme il s'en fait de moins en moins. Une suite est prévue.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Élisabeth dans le pétrin

- Ⓐ SUSAN GLICKMAN
- Ⓢ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ ÉLISABETH (2)
- Ⓔ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 2015, 126 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Les vacances de Noël approchent et les quatre amies du Super Midi Club sont fébriles. Surtout Élisabeth, qui attend impatiemment de revoir sa meilleure amie Jasmine, déménagée avant la rentrée scolaire. Au programme, visiter le Centre des sciences et profiter de chaque instant passé ensemble. Cependant, les autres membres du Club se sentiront quelque peu délaissées, en particulier Lili, qu'Élisabeth n'aura pas rappelée. Leur amitié serait-elle compromise?

La fidélité en amitié est au cœur de ce roman. Il n'est pas facile pour les jeunes de cet âge de partager leurs amis. Sans qu'on veuille blesser, quelques gestes maladroits peuvent être mal interprétés. Ce récit, sans grands rebondissements, défile au rythme des joies et des inquiétudes des protagonistes. Les préoccupations reflètent la réalité des fillettes du primaire, qui se reconnaîtront dans l'une ou l'autre des héroïnes. Dans la page des crédits, on suggère ce roman pour les 6 ans et plus. Bien que le vocabulaire soit accessible, étant donné la longueur du texte, je doute qu'un enfant de cet âge puisse en venir à bout seul. Je reverrais à la hausse l'âge indiqué, d'autant plus que la collection «Boréal Junior» s'adresse aux 9-12 ans.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

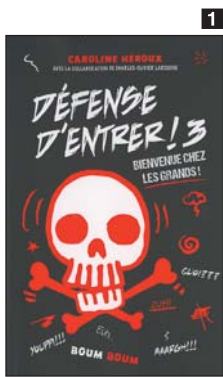
6 L'enfant des glaces

- Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
- Ⓔ MÉDIASPAUL, 2015, 188 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 18,95 \$

L'enfant des glaces constitue la suite de *SOS au Lac des Glaces* (2013). Jean-Pierre Guillet y entraîne à nouveau ses lecteurs dans l'Antarctique, où un monde inconnu a été mis au jour. À la suite des déclarations d'un étudiant québécois, rescapé du naufrage d'un navire de croisière, les scientifiques sont en émoi. Le jeune homme, Jean-François Ferron, affirme avoir découvert des êtres intelligents habitant ce monde enfoui sous la calotte polaire depuis des millénaires. Un consortium, composé d'universitaires et de représentants d'industries privées, poursuit des missions de forage dans cette région sauvage, où l'on a trouvé des métaux rares de grande valeur, et où l'on souhaite installer une centrale nucléaire. Or, ces gens captureront justement quelques-unes de ces bêtes, les Laquians, dont un bébé, Linné, qui sera élevé par des humains.

On s'en doute, même doté d'intelligence, un animal ne peut agir et penser comme les hommes, dont les valeurs et les intérêts personnels peuvent motiver les comportements. Jean-Pierre Guillet a su bien montrer les difficultés de communication entre ces humains avides de richesse et des êtres sans malice, presque sans défense. Que l'univers décrit soit crédible ou non, plus ou moins élaboré, n'empêche pas l'attachement à ces petits personnages et à ceux qui les défendent. Son ouvrage nous amène à réfléchir sur les desseins et les motivations de ces pseudoscientifiques acquinés à des exploitants industriels sans scrupules. En ce sens, il se révèle instructif et très actuel.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Bienvenue chez les grands!

- (A) CAROLINE HÉROUX (COLLAB. C.-O. LAROUCHE)
(S) DÉFENSE D'ENTRER! (3)
(E) DE LA BAGNOLE, 2015, 186 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pas mal stressé par son passage au secondaire, un adolescent raconte : vie aisée, école privée dans un bâtiment historique, parents voyageurs, amis fidèles, premières amourettes en vue, environnement multi-ethnique cosu. Pour ce troisième tome écrit en collaboration avec son jeune fils, l'auteure – œuvrant en cinéma – apporte une touche très visuelle à une histoire somme toute banale. Mais le traitement graphique donne à ces petits événements une toile de fond éclatée, colorée, vibrante. Du noir, du rouge, des zigzags, des bonshommes sourire, des cœurs, des têtes de mort, des onomatopées, des flèches, ça revole de tous bords tous côtés. La recette est bonne, il y aura des suites.

Le livre repose sur le «carnet» (pas le journal intime, réservé aux filles!) que remplit Lolo, un émotif qui peut s'évanouir d'un simple malaise. La langue, jargon adolescent, ne ménage rien : mots anglais (*full cool, looser, awkward*), tics langagiers («genre, sérieux, poche»). Bof. Couleur locale oblige.

Ce n'est pas la jungle, ce milieu bourgeois; sur ses protagonistes, les petits malheurs glissent, les querelles se résorbent. Une fenêtre s'ouvre sur un pan de vie étudiante, du point de vue de garçons allumés, privilégiés, aimés.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 La main de fer

- (A) SONIA K. LAFLAMME
(C) ATOUT
(E) HURTUBISE, 2015, 284 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Kristofer Gunnarsen est un adolescent brillant, un inventeur ayant soumis un prototype révolutionnaire à un concours scientifique. À l'école, on ne lui connaît pas d'amis, sauf son amoureuse, Sophia Brunelle. Il n'a pas non plus d'ennemis, mais les élèves ont récemment été témoins de quelques escarmouches entre lui et un camarade de classe. Lorsque Kristofer meurt dans l'explosion de sa voiture, l'inspecteur Sarto Duquette a plusieurs suspects dans sa mire, toutefois il lui manque des preuves.

Sonia K. Laflamme possède une admirable maîtrise du roman policier. Avec *La main de fer*, elle nous offre un récit où s'entremêlent des amours adolescents, une vengeance familiale, quelques trahisons et le principe de l'obsolescence programmée! Les personnages sont nombreux, mais tous, principaux et secondaires, s'avèrent complexes, pleins de secrets, de questions et de contradictions. De multiples connexions existent entre la victime, les suspects et les autres personnages, donnant ainsi du fil à retordre à Sarto Duquette. Cet inspecteur antigadgets plutôt sympathique en est à sa troisième enquête sous la plume de Laflamme. Espérons que ce ne sera pas la dernière!

Ce roman pose aussi des questions très intéressantes, tant sur le plan social que technologique. Par exemple, l'enseignante de sciences critique le principe de l'obsolescence programmée, alors que le coordonnateur du concours présente ce principe comme étant indispensable au fonctionnement de l'économie et de la société. Une œuvre riche et complexe qui mérite d'être lue!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 La cachette parfaite

- (A) FERNANDE D. LAMY
(C) ROMAN INTERMÉDIAIRE
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Élise, douze ans, adore la lecture. Afin d'assouvir sa passion sans être dérangée, elle cherche les recoins les plus inusités pour échapper à son petit frère. Dans ces cachettes, elle arrive presque à la fin de son roman préféré, dont l'histoire et les protagonistes la captivent. Pour le terminer, Élise sort de la maison en pleine nuit et se rend à sa nouvelle cachette, qu'elle croit parfaite. Dans ce nouveau décor, le roman prend vie plus que jamais auparavant; Élise est alors entraînée dans une aventure hors de l'ordinaire.

Un style direct, avec un humour subtil, mais bien présent et des descriptions précises, voilà ce qui caractérise ce texte. Les personnages sont bien campés (autant le personnage principal que ceux qui gravitent autour d'elle). On s'y attache et on veut les suivre dans leurs aventures. Les jeunes lecteurs s'identifieront à eux, en partie grâce à leurs émotions, qui sont bien décrites.

Le vocabulaire, très imagé, est parfaitement adapté à l'âge du lectorat, ce qui permet à l'imagination des jeunes de s'enflammer. Les phrases s'enchaînent bien, dans un rythme vif et captivant. Le mélange de réalisme et de fantastique est bien dosé et il confère de l'originalité à l'histoire. De belles valeurs sont véhiculées, telles que le respect, l'amour filial, l'amitié et le courage. Un beau roman à découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste



1 Victoria

- (A) STÉPHANIE LAPOINTE
 (S) CASTING
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Victoria n'en revient pas; elle passera l'audition finale pour le film *Une famille à l'envers*, dans lequel son ami Victor joue le premier rôle. À l'agence de casting, elle affiche une confiance démesurée et pousse l'arrogance jusqu'à interrompre l'audition d'une autre candidate. Dans son journal, elle révèle que sa vie est chamboulée à cause du cancer de sa mère et de l'absence de son père. Ça ne va guère mieux quand elle apprend qu'elle n'aura qu'un rôle secondaire. Par dépit et par jalousie, elle s'abaissera à toutes sortes de mesquineries. Heureusement, quelqu'un de bienveillant saura recueillir ses confidences et lui insuffler le courage d'affronter la réalité.

Chaque titre de cette série, qui raconte la même histoire, est écrit par un auteur différent et présente le point de vue du personnage éponyme. Celui de Victoria est rendu avec sensibilité et justesse. L'écriture est fluide. Beaucoup de sujets sont traités : la relation privilégiée et particulière avec sa mère, l'abnégation qu'exige la maladie, difficile à porter à cet âge, l'amour, l'amitié, l'homosexualité, la mort. Tout cela est amené avec finesse et réalisme. La personnalité de Victoria ressort bien : elle réagit avec intensité, veut prouver ce qu'elle vaut mais, sans ses repères habituels, elle est déstabilisée. Le récit, avec ses nombreux rebondissements, ne manque pas de rythme ni d'originalité. C'est parfois drôle, mais c'est surtout touchant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Club sandwiches

- (A) DANIEL LAVERDURE
 (S) MORT DE RIRE! (3)
 (C) OUVRE-BOÎTE
 (E) ESPOIR EN CANNE, 2015, 92 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Koraniconidokhg, communément appelé Eugène, habite un village indigène en Amérique du Sud. Son peuple est cannibale et adore manger les touristes. Un jour, une jolie fille débarque près de chez lui. Contrairement à ses habitudes, le héros décide de la suivre jusqu'au Québec, où il découvre la faune urbaine.

Troisième et dernier titre de la série «Mort de rire!», ce petit roman qui se veut très drôle laisse plutôt un goût amer. L'auteur offre un récit incongru, à l'humour douteux, et un personnage principal qui manque nettement de cohérence. Par exemple, il parvient facilement à se trouver un emploi à la morgue où il doit vider les corps, ce qu'il trouve dangereux pour sa santé. Il y a là, semble-t-il, contradiction avec l'initiative qu'il prend de faire des sandwiches avec de la viande humaine. Autre incongruité, le héros, qui apprend à lire rapidement, emploie des mots tels que «macchabée», mais bute devant des termes simples, comme «doué». Une relecture plus serrée aurait permis de déceler ces incohérences.

Eugène se fait aussi observateur de la société qu'il visite, en notant ses idées dans un carnet. Bonne occasion pour le narrateur d'apporter quelques réflexions amusantes sur les us et coutumes des Nord-Américains, mais elles paraissent poussées pour un indigène inexpérimenté, qui s'adapte trop aisément à cette vie nouvelle.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Rouge dragon

- (A) MARC LAVERTU
 (E) PLUME ET SARCELLE ÉDITIONS, 2014, 172 PAGES, 7 À 10 ANS, 10,95 \$

Cette suite de *La confrérie de l'île Ronde* nous permet de retrouver les personnages d'Éric et Rose, des amis qui ont fréquenté le même camp de vacances. Ils reviennent à peine de ce camp que, déjà, ils vivent d'autres aventures éblouissantes. Ils se voient confier une première mission par la Confrérie. Cette tâche prend soudain une tournure imprévue quand ils doivent raccompagner le chevalier Nicolaï chez lui. Ils rencontreront sur leur chemin toutes sortes de personnages et de créatures mythologiques : l'Oiseau de feu, un mage, un dragon...

Le texte aéré, la police de taille augmentée, le dialogue qui occupe une grande place dans le récit, de même que le vocabulaire familier en font une œuvre très accessible. D'ailleurs, ce livre, tout comme le précédent, est conçu pour favoriser l'apprentissage de la lecture.

Un roman qui plaira assurément aux garçons grâce à des thématiques rejoignant ce jeune lectorat : revirements de situation, défis, suspense, objets magiques, imaginaire fantastique.

En fin d'ouvrage, un questionnaire couvrant chaque chapitre permet d'approfondir la lecture.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

4 Les voleurs du soir

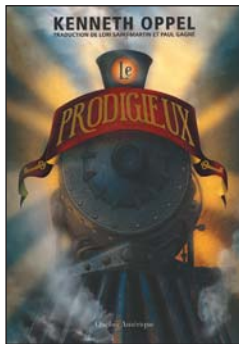
- (A) ANDRÉ MAROIS
 (S) VOLEURS (3)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 266 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Neuf ans après les événements survenus dans *Les voleurs de mémoire*, deux nouvelles menaces planent sur le Québec : une invasion de moustiques et un gouvernement de plus en plus oppressant. Au milieu de ce chaos, Hugo et Lolla tenteront d'élucider le mystère du tueur à la lame de tondeuse.

5



6



7



Dernier volume de la trilogie, *Les voleurs du soir* entraîne le lecteur dans une enquête captivante au sein d'un Québec du futur crédible, où ont eu lieu des périodes historiques rappelant la Grande Noirceur ou la Grande Dépression. L'invasion de moustiques surgit après la Grande Stérilité et le Génocide lent au cœur du premier tome, *Les voleurs d'espoir*. Bien que l'auteur utilise le concept de la société de surveillance, maintenant commun en science-fiction, l'élément ne constitue heureusement pas le point central du roman, qui s'approche davantage du genre policier. L'ironie tout à fait savoureuse d'André Marois envoute. Les péripéties, nombreuses, font progresser une intrigue efficace, malgré l'identité à peine voilée de l'assassin. Quant aux personnages, bien définis, ils sont à l'opposé de tous les stéréotypes : on a ici des héros plus qu'imparfaits et des assassins plutôt malhabiles.

Tous ces bons points font de cette œuvre un roman incontournable, à réserver aux lecteurs les plus exigeants. Dommage que l'auteur arrête ici l'exploration de cet univers fascinant.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Songes d'un été de guerre, les fées de Cottingley

- (A) DANIEL MATIVAT
- (C) ETHNOS
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 186 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La Première Guerre mondiale fait rage. À Cottingley, Sir Arthur Moore est chargé de soigner les hommes revenant du front. De son côté, sa fille Alice désire remonter le moral d'un lieutenant blessé. En compagnie de sa cousine Iris, elle tente de photographier des fées afin de prouver leur existence au lieutenant. Elles n'y parviennent pas mais, grâce à d'habiles bricolages, elles font croire le contraire. À la suite de la divulgation des photos, le lieutenant guérit miraculeusement. La suite des événements est hélas tragique : la cuisinière meurt, suivie d'Iris et de

Sir Moore. Puis le bébé d'Alice est enlevé... par des fées, selon la jeune femme. Et si, malgré l'apparence de l'échec, Alice avait véritablement importuné des fées?

Ce roman s'inspire librement de l'affaire des fées de Cottingley, où deux filles avaient affirmé avoir photographié de ces créatures. Leurs clichés avaient attiré l'attention de tous, et Sir Arthur Conan Doyle avait plaidé leur authenticité. Daniel Mativat, maîtrisant l'écriture du récit historique et du récit fantastique, nous maintient toujours à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Il provoque de nombreux frissons quand des événements, bien qu'ayant une explication rationnelle, se trouvent teintés d'une aura surnaturelle. La fin est d'autant plus frustrante qu'elle est efficace, car elle ne confirme rien : est-ce que des fées sont bel et bien intervenues dans la vie d'Alice, ou celle-ci a-t-elle sombré dans la folie?

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Le Prodigieux

- (A) KENNETH OPPEL
- (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 372 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Dans l'Ouest canadien, au XIX^e siècle, William Everett, fils adolescent d'un employé du Canadien Pacifique, rejoint son père et participe à la pose du dernier crampon en or serti de diamants (la jonction). Son père est promu à la direction de la compagnie. Lors d'un long voyage vers l'ouest, Will retrouve une amie d'enfance devenue acrobate dans un cirque, et se trouve mêlé à deux complots de vol – d'or et d'un tableau magique – et d'assassinat, auxquels il échappe par chance.

Le récit, historique et fantastique, s'inspire de la création du chemin de fer transcanadien. Il y a des sasquatchs, une sorcière des tourbières et l'on évoque le wendigo. Il y a un tableau peint sur une toile prétendument imbibée d'eau de la fontaine de

Jouvence, qui rend immortel quiconque y est représenté. À part cela, l'élément fantastique est assez léger, si ce n'est qu'un étrange phénomène temporel se produit quand on change de fuseau horaire.

La société du XIX^e siècle, brutalement inégalitaire, est bien rendue et symbolisée par le train d'une énorme longueur. Le récit est enlevé, la langue presque impeccable (même si « marmotter » n'est pas marmonner). Peu sûr de lui au début, le héros, qui ne sait à peu près que dessiner, surmonte les difficultés par chance plus que par adresse. On fait un peu allusion au sort malheureux des Amérindiens et des Métis, mais tous les rôles principaux, sauf un, sont tenus par des Anglo-Saxons blancs.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

7 Mystère à la montagne du Diable

- (A) ODILE PARADIS ET MARCEL POIRIER
- (C) NÉBULEUSE
- (E) VENTS D'OUEST, 2015, 152 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le roman raconte l'histoire de Danie, qui aura bientôt douze ans. Ayant reçu un ordinateur en cadeau de ses grands-parents, elle entre en communication avec KHOKI, une habitante d'une autre planète. Cette dernière la met au défi de percer la cause des événements étranges qui se produisent dans la forêt. En effet, Danie découvre des animaux morts autour de bassins inutilisés depuis longtemps. Il n'en faut pas plus pour que la curiosité de la jeune fille la pousse à enquêter, avec l'aide de sa meilleure amie, Louella, et de son chat, Maxo-9. Danie vivra un été fantastique et formateur.

L'intrigue donne le ton à ce roman. En effet, les événements mystérieux, les pouvoirs de certains personnages, ainsi que le mélange de réalisme et de fantastique, viennent rythmer de façon efficace le déroulement de l'histoire, mais sa force réside dans la description des personnages. Ils sont nuancés et très expressifs. La relation entre Danie et son père, entre autres, est empreinte

de complicité. Le chat Maxo-9 occupe une place importante et Danie se confie beaucoup à lui. La maladie de cette dernière est d'ailleurs abordée de manière subtile, ce qui apporte de la profondeur au texte, dont le vocabulaire est juste et adapté au lectorat. L'amitié, la persévérance, l'amour et la résilience sont des valeurs qui reviennent tout au long du roman. Une histoire intrigante, qui saura captiver les lecteurs!

NATALIE GAGNON, pigiste

1 **Projet C**

- Ⓐ NADINE POIRIER
- © TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 292 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Certaines adolescentes ne parviennent pas à aimer leur corps ni même à s'aimer tout court. Même si, autour d'elles, plusieurs personnes trouvent des raisons objectives de vanter leur beauté, tant intérieure que physique. Dans le cas de la jeune Maeva, convaincue que le corps parfait est une nécessité pour mériter l'amour et l'approbation sociale, ce malêtre mènera au projet d'obtenir une augmentation mammaire. Envers et contre tous.

Pourtant, Maeva a un amoureux qui l'adore et, comme le souligne sa meilleure amie, elle est sportive, engagée, et ne correspond en rien à l'image de la nymphette superficielle. Bien sûr, une telle nymphette aurait fait une héroïne beaucoup moins touchante que ne l'est Maeva, torturée par le souvenir d'un père qui n'a vu en elle qu'un laidron embarrassant, et influencée par une culture qui met constamment de l'avant les images de jeunes filles parfaites.

Oui, le drame de Maeva émeut, mais peut-on dire pour autant qu'elle est représentative du parcours psychologique typique des jeunes filles qui choisissent de subir une telle opération? Rien ne le prouve. En ce sens, la dramatisation et le revirement soudain dans les dernières pages laissent un peu sceptique.

Si donc les liens de cause à effet entre le malêtre et les mauvais choix de santé sont faits un peu à l'emporte-pièce, on peut quand même reconnaître dans ce roman une certaine beauté en ce qui concerne le cheminement d'une jeune fille vers l'acceptation de soi.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

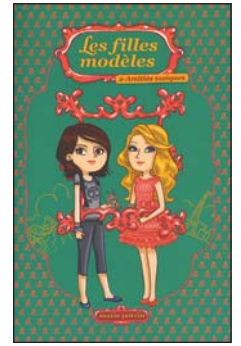
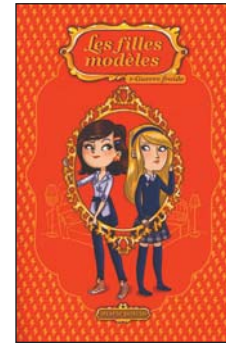
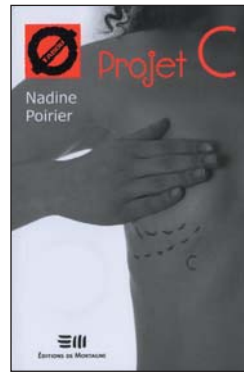
2 **Guerre froide**

- Ⓐ MARIE POTVIN
- Ⓢ LES FILLES MODÈLES (1)
- Ⓔ LES MALINS, 2015, 366 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Laura et Marie-Douce ont treize ans et sont dans la même classe, mais tout oppose les deux adolescentes. Marie-Douce est blonde, timide et respecte les règles, alors que Laura est brune, très populaire et n'en fait qu'à sa tête. Lorsque la mère de Laura et le père de Marie-Douce décident d'emménager ensemble, Marie-Douce est heureuse d'avoir une demi-sœur et rêve que Laura devienne sa complice. Quant à Laura, elle ne veut rien savoir de cette nouvelle famille et rêve de séparer leurs parents.

Cette lecture m'a replongée dans mon adolescence, alors une partie de moi était intéressée par le récit. Je voulais connaître la suite et me demandais quel autre mauvais coup ourdirait Laura, et si elle réussirait à faire sortir Marie-Douce de ses gonds. Malheureusement, les deux protagonistes manquent de substance et les personnages qui les entourent sont stéréotypés. Il y a le bel ami français au passé trouble, la mère de Laura, qui est super «cool», alors que le père de Marie-Douce est autoritaire. Les deux parents absents sont une mère artiste au Cirque du Soleil et un père militaire en mission secrète. Le récit n'est ni ennuyant ni mal écrit, mais ne brille pas par son originalité. La fin, plutôt prévisible, est laissée en suspens, ce qui pourrait donner envie aux jeunes lectrices de lire le prochain tome de la série.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



3 **Amitiés toxiques**

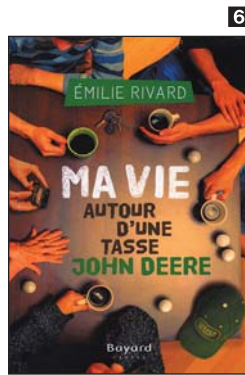
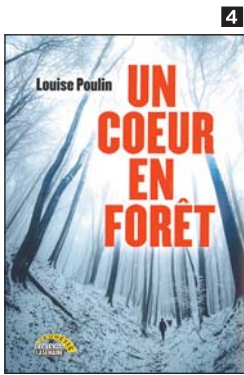
- Ⓐ MARIE POTVIN
- Ⓢ LES FILLES MODÈLES (2)
- Ⓔ LES MALINS, 2015, 422 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Dans le deuxième titre de cette série au ton léger, Marie-Douce s'envole pour Paris et, durant cet été de rêve, elle vit un changement physique majeur. Elle n'en demeure pas moins toujours aussi timide. De son côté, Laura passe les vacances à Vaudreuil et voit sa vie sociale fondre comme neige au soleil. Abandonnée par ses amies, elle se retrouve en compagnie de Constance, une fille plutôt introvertie et ennuyeuse.

Marie Potvin propose un roman à deux voix bien ancré dans son époque. Les personnages principaux détaillent des tribulations amoureuses et amicales complexes, des relations épineuses avec des parents séparés et des inquiétudes face à la famille reconstituée. Le premier tome laissait une impression de répétition entre les chapitres, car chacune des héroïnes racontait les mêmes événements selon son propre point de vue. Ici, elles vivent des situations différentes dans un milieu et avec des gens dissemblables.

La page de couverture aux couleurs vives, illustrée par Estelle Bachelard, connue entre autres pour la bande dessinée *C'est pas facile d'être une fille*, ne trompe pas et laisse présager un roman de «chick litt» agréable et distrayant. Les personnages, vivants et attachants, procureront assurément de beaux moments de détente aux adolescentes. Malgré le nombre de pages élevé, *Amitiés toxiques* est une lecture facile, qui n'apporte rien de nouveau au genre littéraire.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



4 Un cœur en forêt

- (A) LOUISE POULIN
 (C) JEUNESSE
 (E) LA SEMAINE, 2015, 164 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

William, seize ans, féru d'aviation, vole avec son père à la recherche d'un lac où leur pêche sera fructueuse. Or, voici qu'une lumière aveuglante, inexplicable, provoque un accident fatal. L'avion s'écrase en plein bois, le père meurt et laisse l'adolescent seul, avec son chien Boucanier, à devoir survivre et surmonter sa peine. Les deux complices devront se débrouiller et trouver des abris pour la nuit, de la nourriture, se déplacer en pleine tempête de neige, etc. Ils s'en sortiront, mais William sera passé par toutes les phases de découragement et d'angoisse, avant de voir enfin la clarté au bout du tunnel.

Un cœur en forêt, histoire de dépassement de soi, réaliste avec une touche de fantastique, ne s'avère pas très convaincant. L'univers décrit, la forêt en hiver ainsi que les interrelations entre les gens de la région nordique non identifiée où se déroule l'action, sont suffisamment crédibles, aussi l'auteure aurait pu se passer d'un ajout fantaisiste qui n'apporte rien à l'histoire.

L'écriture de Louise Poulin se révèle châtiée, les mots justes et précis. La fable, bien que linéaire et quelque peu prévisible, nous attache tout de même au personnage de William, garçon déterminé et sensible. On se prend à partager avec lui les difficultés de la survie, que ce soit en forêt ou ailleurs, et l'envie de retrouver sa famille, même si jamais on ne doute qu'il y arrivera. Un roman d'initiation qui mérite le détour. Pour l'aspect fantastique, l'auteure pourra y revenir si elle y tient, en développant davantage ce qui apparaît ici plutôt plaqué.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Rémi à la guerre

- (A) JEAN-BAPTISTE RENAUD
 (S) LES ORPHELINS (2)
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2015, 124 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après être devenu orphelin, Rémi, seize ans, se sauve en forêt avec Luc-John, un ami amérindien évadé d'un internat du gouvernement. Après avoir survécu en Abitibi, Rémi vient à Montréal en 1944 pour s'engager dans l'armée canadienne et retrouver ses amis. Sa formation terminée, il est transporté en Angleterre, puis en Hollande, en Belgique et en Allemagne, pour participer à la toute fin de la Seconde Guerre mondiale. Il reviendra sain et sauf avec ses amis, fera fortune dans l'extraction de pierres semi-précieuses et fondera une famille.

Le cadre historique canadien est assez bien évoqué dans ce court roman, mais brièvement. Les personnages sont à peine esquissés. L'usage d'un vocabulaire parfois assez explicite pourrait déplaire à certains parents, encore qu'il soit tout à fait justifié. Hors cela, c'est écrit dans une langue d'assez bonne tenue.

Ce tome, comme le précédent, peut donner lieu à une mise au point sur l'histoire du XX^e siècle. Les horreurs de la guerre (et de la vie militaire) sont également abordées sans que l'auteur s'y attarde trop. L'ambiance du Québec de l'époque est elle aussi rapidement évoquée. Bref, ceux qui savent reconnaitront sans peine ce dont il s'agit, mais le jeune lectorat aura peut-être besoin d'une lecture commentée. Ce peut être une excellente occasion de lui apprendre quelques bribes d'histoire, d'autant plus que ce diptyque est explicitement pédagogique.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Ma vie autour d'une tasse John Deere

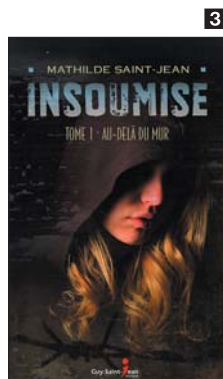
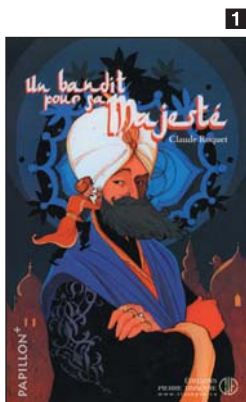
- (A) ÉMILIE RIVARD
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 180 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 \$

À dix-sept ans, Étienne assume bien son homosexualité. Mais en faisant du bénévolat dans la résidence pour personnes âgées où vit sa dynamique arrière-grand-mère, et en y recueillant les confidences de Monsieur Julien, il réalise que la vie n'a pas toujours été aussi simple pour les gais. Accompagné de ses deux meilleurs amis, Étienne, le temps d'une saison, comprend que devenir adulte ne se limite pas à conduire une voiture et à se laisser pousser la moustache...

Ce roman au titre et à la couverture sympathiques raconte, avec humour et sensibilité, le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Loin du tumulte et du questionnement identitaire inhérents à cette étape de la vie, ce passage se fait toutefois en douceur... ce qui pourrait laisser quelques lecteurs sur leur faim. En fait, puisque le récit ne repose ni sur une crise ni sur une intrigue, on se demande parfois, en cours de lecture, s'il s'y passe réellement quelque chose. Et puis, on constate qu'il ne s'y passe rien, rien d'exceptionnel en tout cas; que la vie qui suit son cours, avec ses hauts et ses bas, avec l'amitié, la peur et la mort qui rôde, avec un permis de conduire en poche, les préjugés et les choix que l'on fait, parfois envers et contre tous.

En somme, un roman léger, mais où l'on ne s'ennuie pas, écrit avec finesse, esprit et un humour caustique, qualités littéraires qui compensent bien l'absence de rebondissements.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



1 Un bandit pour Sa Majesté

- Ⓐ CLAUDE ROQUET
 Ⓒ PAPILLON +
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 220 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ali, un jeune voleur des bas quartiers, convainc le calife Haroun de le prendre comme vizir, car il a une connaissance inestimable des ennemis à combattre et possède des habiletés exceptionnelles pour la négociation. Haroun se montre méfiant. Il doit cependant avouer qu'Ali a beaucoup de talent pour démasquer les fourbes ou pour régler les conflits. D'ailleurs, Ali redresse graduellement la situation chaotique de l'empire et il transforme les luttes de territoire en alliances stratégiques. Il marie la fille du calife et, toute sa vie, il transmet les valeurs positives des civilisations musulmanes.

S'inspirant des contes traditionnels du Moyen-Orient, ce texte est découpé en nombreux chapitres rapportant chacun une anecdote percutante. On y suit le parcours d'Ali et ses relations toujours changeantes avec le calife, qui a une personnalité capricieuse et acariâtre. Le style respecte bien les caractéristiques du genre. Les diverses facettes des êtres humains, à la fois forts et influençables, puissants et corruptibles, sont bien mises en évidence par les incidents et les mille entourloupettes rapportés. Cette satire drôle et instructive parle d'orgueil, d'avidité, de fourberie, mais aussi de complicité et d'amour. Beaucoup de détails historiques sont astucieusement disséminés dans les anecdotes. C'est un livre très divertissant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 L'épopée de Petit-Jules

- Ⓐ MARYSE ROUY
 Ⓒ ATOUT
 Ⓔ HURTUBISE, 2015, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Paris, XIV^e siècle, Petit-Jules est orphelin. Il veut fuir la misère de l'esclavage et sa vie de mendiant gérée par Louis le Mauvais. La seule solution qui s'offre à lui est de se faire pèlerin et partir vers Compostelle. Il accomplit le trajet en compagnie de Jacquot et Marie, qui le délivrent à tout jamais de son passé.

Maryse Rouy dépeint ici avec précision différents univers propres à la période moyenâgeuse. Le mode de vie des citoyens, celui des miséreux comme des marchands nous sont présentés tel un tableau vivant de Bruegel. Étrangeté, dureté, abondance, marché public ou châtiments, le décor fourmille de détails. On entre d'ailleurs dans ces ambiances grâce à une écriture maîtrisée, un vocabulaire recherché, qui exige – disons-le – quelques coups d'œil au dictionnaire. Ces ambiances sont aussi établies par un style raffiné, un ton juste adapté à l'époque et au caractère des personnages. Ces derniers apportent ce qu'il faut de crédibilité à l'ensemble. Que ce soit le héros, d'abord petit infortuné qui parvient après plusieurs mois à se défaire de son ancienne vie, ou Doigts-Crochus, menteur et malfaiteur indomptable, ou encore le bon M. Castel, ils présentent tous une personnalité définie et des valeurs propres.

Les amateurs de romans historiques seront choyés et comblés par le contexte présenté. Cette collection, qui veille, entre autres, à faire connaître le passé et l'histoire, gagne à être connue.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Au-delà du mur

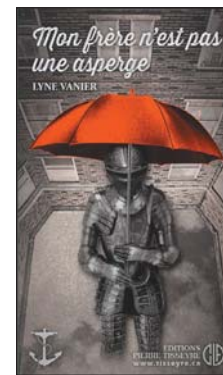
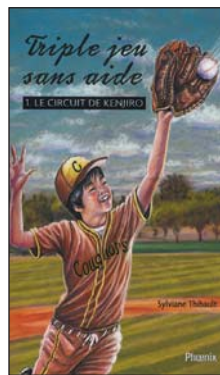
- Ⓐ MATHILDE SAINT-JEAN
 Ⓒ INSOUMISE (1)
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2015, 410 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Emma Kaufmann n'est malheureusement pas née du bon côté de la République et doit, pour subvenir aux besoins de sa famille, traverser chaque jour en Haute République pour travailler. Il lui faut toutefois passer inaperçue, car le gouvernement réserve le pire des sorts aux insoumis.

Le premier roman de la trilogie «Insoumise» de Mathilde Saint-Jean est imbuvable. Des personnages aux péripéties, tout n'est que du réchauffé et, une fois le livre refermé, on est placé devant une évidence : l'auteure ignorait comment mener son intrigue. Le contexte science-fictionnel d'un monde dévasté par les conséquences d'une Troisième Guerre mondiale n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour surfer sur la vague dystopique du moment, puisque l'auteure préfère mettre en scène une mièvre histoire d'amour qui, roulements de tambour, mènera à l'inévitable triangle amoureux. Soupir...

Il est d'autant plus dommage que la relation entre Emma et Noah, son frère autiste, soit sous-développée. Pour ajouter au supplice, le roman souffre de nombreuses incohérences. La République, par exemple, se situe entre l'Autriche, la Pologne et l'Ukraine. Pourtant, hormis les noms, à aucun moment on ne sent une quelconque ambiance de l'Europe de l'Est; on a plutôt l'impression de se trouver quelque part aux États-Unis. *Au-delà du mur* ne fait que reprendre, sans une once d'originalité, nombre de concepts usés jusqu'à la corde, et ce, dans une romance de style Harlequin.

MATHIEU ARÈS, pigiste



1 Le circuit de Kenjiro

- (A) SYLVIANE THIBAUT
 (I) JOCELYNE BOUCHARD
 (S) TRIPLE JEU SANS AIDE (1)
 (C) ŒIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2015, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Âgé de onze ans et grand amateur de baseball, Kenjiro quitte son Japon natal pour s'installer au Québec, dans les Hautes-Laurentides. Lorsqu'il apprend qu'une équipe de baseball sera formée dans son village, il s'empresse de la rejoindre, incitant ses amis Étienne et Sienna à l'imiter, en faisant fi des moqueries, de l'intimidation et du racisme dont ils sont victimes.

Sylviane Thibault signe ici le premier tome d'une nouvelle série. Sur un arrière-plan de baseball – sport dont l'auteure prend le temps d'expliquer les règles lorsque cela s'avère nécessaire –, c'est le thème de l'intimidation qu'elle aborde pour son jeune lectorat. Chacun des personnages principaux en est la cible d'une façon ou d'une autre : Kenjiro à cause de ses traits asiatiques, Étienne pour sa peau noire, Sienna en raison de sa main handicapée. Tout en cultivant leur amitié, ceux-ci apprennent à faire face aux moqueries, aux sobriquets et au chagrin qui en résulte. Le tout est présenté avec beaucoup de doigté, en encourageant le développement de la confiance en soi plutôt que l'autoapitoiement et la victimisation.

Le circuit de Kenjiro est une belle réussite, alternant de touchantes scènes dramatiques et d'enlevantes péripéties sportives. Un roman qui plaira autant aux garçons qu'aux filles et dans lequel on sent la nostalgie de l'auteure pour les beaux jours du parc Jarry.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 La Corriveau

- (A) JEAN-NICHOLAS VACHON
 (S) MINUIT 13 (4)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 284 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair, héros de la série «Minuit 13», se voit sollicité par l'inspecteur Constantin Lorrain afin d'élucider le mystère de la disparition de la cage de la Corriveau. Il se trouvera vite impliqué dans l'histoire plus qu'il ne l'aurait souhaité...

Il s'agit d'un roman occulte bien étoffé : au suspense de la trame narrative s'ajoutent des éléments historiques passionnants. À la fin du livre, on trouvera des informations supplémentaires à propos de la Corriveau, de Marie Laveau (reine du Vaudou) et des sorcières de Salem. Des compléments tout à fait appréciés, qui suscitent la curiosité; l'ajout d'une bibliographie ou d'une filmographie aurait été bienvenu.

Jean-Nicholas Vachon possède un réel talent d'écrivain, tant pour la narration que pour les dialogues et les descriptions. Toutefois, ces dernières auraient gagné à être plus nombreuses, histoire de bien installer l'atmosphère. Par exemple, en page 139, Vachon décrit une scène où le héros rencontre son ami, devenu zombi. Est-elle suffisamment bien dépeinte pour que les images s'imposent d'elles-mêmes au lecteur?

L'auteur privilégie l'action, qui déferle parfois à un rythme étourdissant. Étant donné que les informations documentaires sont nombreuses, le tout m'a semblé un peu trop condensé.

Bref, un très bon livre, qui aurait été encore plus captivant si l'on avait développé davantage les ambiances, lourdes, glauques et angoissantes...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Mon frère n'est pas une asperge

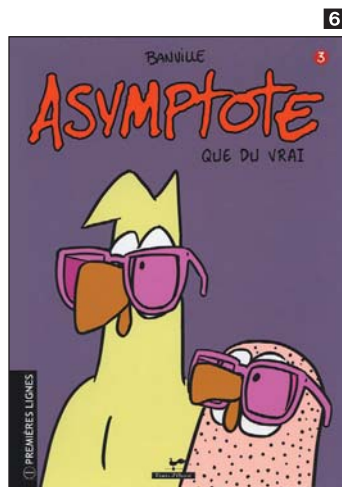
- (A) LYNE VANIER
 (S) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 184 PAGES, 14 À 17 ANS, 11,95 \$

Ayant un travail d'éthique et de français à remettre, Michaël décide d'écrire à propos de son frère Ludovic. Pour lui, il s'agit d'un sujet intéressant à traiter, car son frère souffre du syndrome d'Asperger. Et comme Ludovic n'aime pas la fiction, il veut aussi relater sa propre histoire.

L'auteure s'applique ici à dépeindre la réalité des «Aspies» en suivant le quotidien de deux frères dont la relation se bâtit sur la confiance et l'admiration qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. Par son authenticité et sa délicatesse, le journal de bord que tiennent Michaël et Ludovic nous charme dès les premières pages. Lyne Vanier fait appel à la tolérance avec ce roman et réussit à faire comprendre le combat que vivent chaque jour les gens aux prises avec le syndrome d'Asperger, et ce, sans tomber dans le défaitisme. Grâce à Ludovic, l'auteure rappelle l'importance d'intégrer dans la société, non seulement les Aspies, mais aussi tous ceux souffrant de troubles mentaux. Le message et les bonnes valeurs véhiculés en font le parfait ouvrage pour les enseignants et les éducateurs.

Avec humour et réalisme, Lyne Vanier livre une œuvre touchante qui ne laisse pas indifférent. D'un style simple et efficace, le roman saura conquérir même les lecteurs les plus exigeants, tellement il respire la joie de vivre. N'attendez plus, lisez-le!

MATHIEU ARÈS, pigiste



4 Charlotte

- Ⓐ CHLOÉ VARIN
- Ⓢ CASTING
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Voici une histoire vécue par trois adolescents qui la racontent, chacun à sa façon, dans trois livres distincts. Charlotte, quatorze ans, spontanée, lumineuse, jeune et douée, décrit à son grand-père récemment décédé son aventure sur un plateau de tournage. On cherchait une actrice pour *Une famille à l'envers*, qui traite d'une suicidaire de douze ans. À la suite d'une présentation sur le Web, Charlotte, de la Côte-Nord, s'amène à Montréal pour une audition, qu'elle remporte.

Il y a là Victor (déjà jeune vedette) et Victoria (nièce de la productrice), dont on aura aussi droit au récit. Voilà une intéressante immersion dans le milieu du cinéma, son jargon, ses différents aspects, du maquillage au tournage, du scénario à la première. On en apprend le vocabulaire, les incontournables étapes. Captivante aussi, l'arrivée d'une adolescente, née en région, dans un Montréal à découvrir.

S'exprimant dans une langue apparentée au jargon ado-chic, Charlotte évolue en compagnie de sa mère dans ce milieu plutôt hostile, du moins au début. Elle fait preuve, surtout envers les personnages féminins, d'une méfiance frôlant la hargne : envers la productrice («Cruella»), la maquilleuse («mémère»), Victoria («princesse des bécosses»), la costumière («cette frustrée»), et même sa mère, toutes y passent.

Sur son nouveau territoire, la lionne sort ses griffes. L'ambiance s'allège, vers la fin du livre, à la suite du décès du grand-père, avec une Charlotte adoucie.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Comme deux gouttes d'eau

- Ⓐ AIMÉE VERRET
- Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pour la première fois, les jumelles Samuelle et Félix se seront séparées pour l'été. Pendant que Félix reste à Montréal pour travailler au camp de jour du Jardin botanique, Samuelle se rend dans le Bas-du-Fleuve avec leurs parents. Les deux adolescentes sont heureuses de se retrouver enfin indépendantes de l'autre et comptent sur ces quelques semaines pour trouver leur propre personnalité. Toutefois, la fin de l'été ne se déroulera pas tout à fait comme elles l'avaient prévu.

La narration présentant les deux personnages en alternance, il est intéressant de suivre l'évolution de chacune des jumelles, d'autant plus qu'il s'agit du thème central : le caractère unique de chacune, même en tant que jumelle. La fin, prévisible, ravira les jeunes filles adeptes de cette «mini chick litt». Cependant, des jumelles aux caractères opposés qui cherchent à tout prix à se distinguer l'une de l'autre, voilà qui donne un net sentiment de «déjà lu».

Les sous-thèmes du premier travail d'été, de la recherche identitaire et de l'anorexie sont exploités. Même si la fin est prévisible, Félix, anorexique, admet que son problème avec la nourriture n'est pas résolu et qu'elle devra mener une lutte quotidienne avec elle-même. Une belle lecture d'été.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Bandes dessinées

6 Que du vrai

- Ⓐ BANVILLE
- Ⓘ BANVILLE
- Ⓢ ASYMPTOTE (3)
- Ⓒ PREMIÈRES LIGNES
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le monde est vaste, les interrogations innombrables. Nous voici en piste avec cinq volatiles : trois jeunes (Phlip un brin innocent, Mawk fort déluré et Pou en faire-valoir) ainsi qu'un papa et un grand-papa poulet. Ils sont, avec Élorah, une fillette, les protagonistes de ce *comic strip* à la fois «mordant et léger». Tout ce bestiaire offre un regard en coin sur le monde paradoxal qui est le nôtre. Dès la couverture de ce troisième tome, deux des drôles d'oiseaux, arborant de grosses lunettes roses, nous font douter du titre qui affirme : «Que du vrai!»

La série «Asymptote» propose, depuis ses débuts en 1997, des clins d'œil en quelques cases, pour rire mais aussi pour réfléchir sans se prendre la tête. Ce *comic strip*, dont déjà deux albums ont paru aux 400 coups, bénéficie d'un site Web depuis 2005, de même que d'une publication régulière dans quelques périodiques, dont *L'Aut'journal* et *Les Débrouillards*.

Si on passe par-dessus le côté rudimentaire (mais combien efficace et lisible) du dessin de Banville, on accède à une des plus belles réussites québécoises en matière de *strip*. En effet, Banville jongle avec pertinence sur des sujets tels que la guerre (la «bienfaisance musclée»), l'éducation (pour critiquer la soumission à l'ordre établi), l'environnement à défendre, l'incontournable recherche d'emploi, sans oublier de fustiger la Sainte Technologie... L'équation de la série «Asymptote» revient à ceci : décalage et prise de conscience en souplesse.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel